

matinée de zazen et d'enseignement du samedi 4 février 2023

Jijuyû zanmai de maître Menzan (1683-1769) : Le samâdhi du Soi

Traduit du japonais par maître Okumura (extraits)

Il nous faut comprendre profondément que le corps, l'esprit et le monde (le temps et l'espace) sont une seule chose. Pour que le corps, l'esprit et le monde ne soient pas séparés, l'esprit illusoire doit être abandonné.

Fondamentalement, seul existe le monde du Dharma Universel où toutes choses s'interpénètrent. Ce monde se compose de cinq éléments : la terre, l'eau, le feu, l'air et l'espace. Le corps humain aussi se compose de cinq éléments : la température est le feu, l'humidité est l'eau, les os sont la terre, le mouvement est l'air et ces quatre éléments reposent sur l'espace.

Il en va de même de notre esprit : la colère est le feu, le désir est l'eau, l'ignorance est la terre, le plaisir est l'air et l'apparition et la disparition sans trace de ces quatre éléments est l'espace. Quand il est aux prises avec des objets, l'esprit unique devient les cinq éléments de notre esprit puisque dans ce cas, l'esprit illusoire n'est pas abandonné. Notre corps qui est composé de ces cinq éléments est produit parce que nous sommes mus par la conscience qui est elle-même composée de ces cinq éléments. Le monde de ces éléments est produit parce que notre corps et notre esprit sont aussi produits de cette façon.

C'est notre esprit illusoire qui crée le corps, l'esprit et le monde.

Ainsi, quand vous émettez la lumière originelle qui transcende la dimension de la pensée (Hishiryô) et que vous éclairez l'esprit illusoire, le corps, l'esprit et le monde deviennent le Tathâgata Vairocana (le Bouddha Primordial). Quand la lumière brille paisiblement sur l'Univers entier, les êtres ordinaires et tous les autres êtres vivants sont une grande famille. Pourtant, si notre esprit illusoire ajoute toute sortes de discriminations à la réalité et recouvre les simples distinctions de préjugés, alors nous avons tendance à penser que l'esprit est séparé du corps et nous fabriquons un « moi » (âtman).

Nous pouvons aussi croire que notre corps naît et meurt, qu'il apparaît et disparaît mais que notre esprit est éternel ou que notre corps va disparaître mais que le monde demeure après notre mort. Ces vues sont le fruit de notre inaptitude à comprendre que le corps, l'esprit et le monde naissent simultanément. Au moment de notre mort, notre corps, notre esprit et le monde disparaissent en même temps. Quand nous transcendons vie-et-mort (le samsâra) ils font de même. Quand nous affirmons et suivons le principe de la croissance et de la décrépitude, le corps, l'esprit et le monde l'affirment et le suivent en même temps.

Un moine demanda à maître Daizui : « Il est dit que lorsque le kalpagni sera accompli, les trois mille mondes s'effondreront. En ira-t-il de même de la Nature de Bouddha ? »

Daizui répondit : « Oui ».

Le moine demanda alors : « Cela signifie-t-il que la Nature de Bouddha suit le principe de l'apparition et de la disparition ? ».

Daizui répondit : « Oui ».

Plus tard, un autre moine posa la même question à maître Shûzanshû qui répondit : « Non, la Nature de Bouddha ne s'effondre jamais ».

Le moine demanda : « Pourquoi ne s'effondre-t-elle pas ? »

Shûzanshû répondit : « Parce que la Nature de Bouddha n'est pas séparée des (trois) mille mondes ».

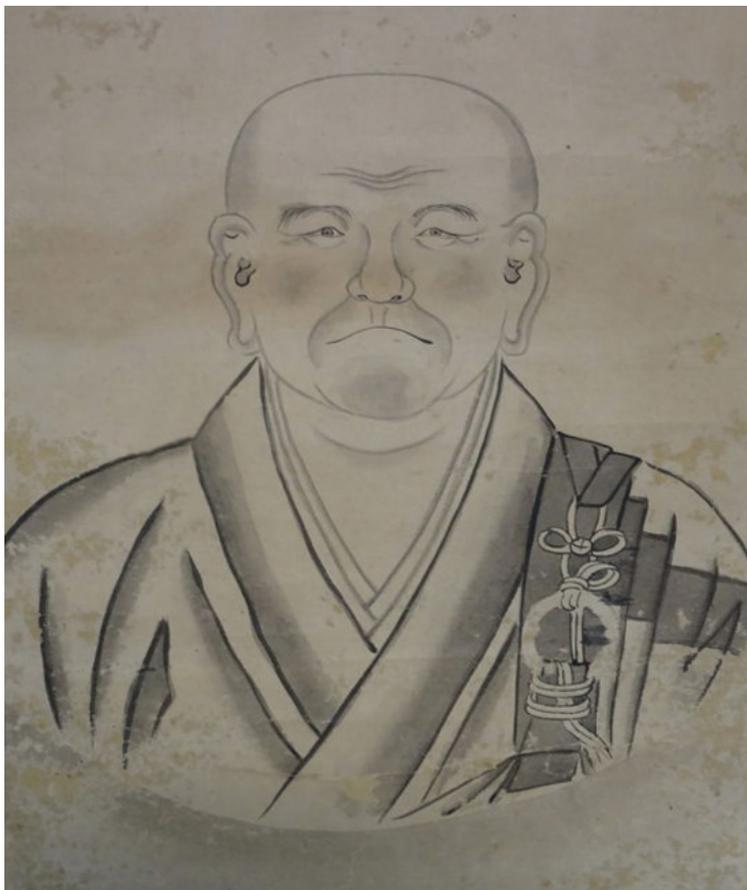
Ces maîtres nous montrent que le corps, l'esprit et le monde sont « Un ».

Quand nous parlons de la destruction, le corps, l'esprit et le monde s'effondrent en même temps sans que l'un précède ou suive les autres.

Quand nous parlons de la non-destruction, ni le corps, ni l'esprit, ni le monde ne s'effondrent. Ainsi quand on dit que toute chose suit le principe d'apparition et de disparition, cela veut dire que l'esprit et le monde suivent ce principe de la même façon.

Le visage originel du corps, de l'esprit et du monde est au-delà de toute définition issue de la pensée discriminante telles que : être détruit, ne pas être détruit, suivre ou transcender le principe d'apparition et de disparition. C'est pourquoi, quand la conscience du Bouddha illumine toute chose au-delà de toute pensée, de toute discrimination et quand le corps, l'esprit, le monde, les montagnes, les rivières et la grande Terre sont vus comme n'existant pas de manière séparée, il n'y a aucune distinction entre l'intérieur et l'extérieur ou entre le sujet et l'objet. **C'est comme mélanger de l'air avec de l'air ou de l'eau avec de l'eau.** C'est pourquoi le Bouddha Shakyâmuni, quand il atteignit la Voie (l'éveil) a dit : « La Terre, les êtres vivants, les êtres non-vivants et moi-même avons réalisé la Voie en même temps » .

Traduit de l'anglais par Pascal Kangen Normandin avec le concours de Shoju Mahler



maître Menzan Zuihō (1683-1769)